

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 7

Artikel: Royal biograph
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-220891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

il prit son rasoir et se disposait à raser consciencieusement ce dernier lorsqu'il lui demanda timidement. « Ton rasoir coupe-t-y ? » Et Jérémie de répondre avec assurance : « Il refendrait une feuille de papier en quatre ! » puis se mit de suite au travail. Malheureusement, comme d'habitude, ça ouignait et malgré les grincements de dents et les soupirs de Claude, notre figaro continuait sans y prendre garde. Quand il aborda la partie osseuse du menton, la douleur fut si vive que Claude ne put s'empêcher de lui dire, les larmes aux yeux, « Diastre, que ton rasoir ne coupe pas ! » Jérémie, vexé du fion qu'il venait de recevoir, lui répondit en oubliant cette fois son petit accent parisien et dans le plus pur accent de là-bas : « Que tu aurais dû mettre ta tête tremper ce jour avant ! »
M. Chamot.

La Patrie Suisse. — C'est encore avec une cinquantaine de belles gravures que se présente le No 873 (2 février) de la nouvelle « Patrie Suisse ». On y trouve entr'autres les portraits du regretté Alfred de Quervain, explorateur, d'Isaac Marclay, juge, de Carl Graebe, chimiste, de Hermann Suter, compositeur, enlevé au pays, d'Ernest Zahn, écrivain, de Félix Weingartner appelé à Bâle comme chef d'orchestre, d'Edouard Muller, le chef du service technique de l'armée. — Le procès van Justh, les nouveaux wagons-postes récemment mis en service, les récents grands concours de ski de Château-d'Oex et de St-Cergues y font la belle part de l'actualité ; des vues de l'auberge « Zum Roessli » à Augst, qui vient d'être restaurée, Verbier et le Catogne, le grand glacier de l'Aletsch y font la part du paysage ; la « Jungfrau » et « Le Monteur », de Hodler, le « Chien » et « Fleurs des champs », de H.-C. Forestier, les « Bords du Rhône près de Martigny », de Zysset, celle de l'art. Sans parler des pages consacrées aux sports et à la mode, c'est un très beau et brillant fascicule. C. T.

A MI-VOIX

*Si l'heure qui sonne
Est douce à ton cœur,
Ne parle à personne
De ton bonheur.*

*Si la vigne ombrage
Ta vieille maison,
Borne à ce feuillage
Ton horizon.*

*Si l'amour l'apporte
Son fragile appui
Ferme bien la porte
Derrière lui.*

Adolphe Hardy.



LES DEUX DAMES DE CHEZ MARC-ANTOINE.
(Suite).

IV.

— Eh ! bien, mignonne, tu te plairas ?
— Infiniment, avait répondu Pauline.
Et cet adjectif déroulait un peu Mme Gerbier, car, à Paris, le projet d'un séjour en Suisse ne souriait guère à la jeune fille. Dès les premiers mots, elle s'était regimbée. En Suisse ? Il lui paraissait inimaginable qu'on envoyât les gens en ce pays pour autre chose qu'un voyage d'agrément. Et c'était du repos qu'il lui fallait, du calme, une vie simple, disait le docteur lui-même. Où découvrir dans cette Suisse de palaces, de sports, de plaisirs cosmopolites, envahie l'été par des légions de touristes, dont la plupart veulent retrouver sur les hauteurs des Alpes, le va-et-vient luxueux des Champs-Elysées, de Piccadilly ou du Ring. Changement de décor, oui. Changement d'habitudes, non. Mais, le docteur ne s'était pas laissé vaincre par ces arguties.
— Ne vous tracassez pas. Je me charge de dénicher l'oiseau rare, avait-il assuré.
Et, en pléines Alpes vaudoises, sur le versant oriental d'une incomparable vallée, il avait déniché les Sapinières. On ne pouvait imaginer retraite plus saine et plus calme. Pauline y débarqua d'assez agréable humeur, son entrée en Suisse l'ayant, comme disent

les bonnes gens, « surpris en bien ». Elle y venait pour la première fois, contrainte et forcée, sans en avoir aucune envie, ayant trop souvent entendu répéter que seuls les épicuriers retirés voyageaient encore dans ce pays. Et voici que, dix heures après son départ de Paris, lorsqu'elle s'éveilla en pleine montagne, tandis que le train filait à travers les gorges boisées du Jura, elle eut l'impression très neuve de paysages reposants et grandioses dont elle ne se faisait aucune idée. La blancheur des torrents derrière les troncs rouges des mélèzes, l'émeraude mouillée des hauts pâturages, la transparence nacrée de l'air dans ces sous-bois qui escaladent les pentes, tout lui était une surprise, et une surprise pleine d'un charme indéfinissable et très doux. Charme persistant, qu'une nuit de repos à Lausanne et ensuite le voyage jusqu'à Fiermont en automobile, par un temps superbe, n'avaient point absolument dissipé. Enfin, à l'arrivée aux Sapinières, l'imprévu de cette oasis au milieu des sapins parachevait la série des spectacles pittoresques et amusait Pauline. Elle le dit dès ses premiers pas sur la galerie.
— Le docteur n'avait rien exagéré, c'est délicieux. Un peu rassurée, Mme Gerbier pensa :
— Pourvu que cela dure !

* * *

Sans être absolument neurasthénique, Pauline Gerbier était fantasque et, surtout, autoritaire. Gâtée, énormément, par son père, admirée par sa mère — femme craintive, sans volonté, toujours dans l'appréhension d'une contrariété possible — Pauline imposait, ou s'efforçait à imposer, à chacun, ses caprices et ses désirs. M. Gerbier, d'humeur très vagabonde avait transmis à sa fille le goût, presque passionnel, des voyages. Dès sa petite enfance, elle avait accompagné ses parents dans leurs « déplacements » de vacances et pris plaisir, puis habitude, à l'existence tumultueuse des hôtels et des stations à la mode. Ces déplacements n'étaient pas de simples séjours aux eaux, à la mer ou à la montagne, mais de véritables voyages, de vraies randonnées. On s'arrêtait trois jours ici, quatre jours là : le temps de montrer une jolie toilette et de visiter, en grande hâte, une demi douzaine d'édifices et de musées ; puis, départ. Ainsi, elle avait parcouru l'Italie, l'Allemagne, la Hollande, l'Angleterre, l'Espagne, la Suisse... Mais, naturellement et exclusivement, les contrées de ces pays, où l'industrie hôtelière et les sports ont introduit tout le confort et toutes les complications de la vie mondaine.

Depuis la mort de M. Gerbier, ces dames couraient les grandes voies pendant tout l'été et une partie de l'automne. Sitôt après le Grand-Prix, on parlait voyage et date de départ. Mme Gerbier eût souhaité une vie paisible, mais que le destin avait sournoisement condamnée à une existence mouvementée, soupirait en consultant les horaires, en préparant des itinéraires jamais suivis, harcelée par le désir de Pauline, que tout retard, tout attermoisement exaspéraient. Car ce désir était tyrannique. L'appétit des randonnées lointaines, le besoin de sensations renouvelées la possédaient, l'étreignaient. Attachée au même lieu, ce lieu si plaisant, si varié où il put être, lui devenait une prison. Et elle trouvait insupportable cette existence qui déroule, avec uniformité, les mêmes habitudes, les mêmes obligations, les mêmes gestes. Les soi-disant plaisirs d'un long hiver parisien, les dîners toujours les mêmes, les réceptions et les fêtes la laissaient déprimée. Courbature morale cent fois pire que l'autre. Alors, la simple vue des Baedeker et des Murray, rangés en une ligne rouge, sur un rayon de bibliothèque lui causait une véritable souffrance. La vie sédentaire lui paraissait d'autant plus morne que ces volumes évoquaient, tout à coup, la volupté des grands voyages de-ci, delà, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Volupté qu'elle avait souvent savourée.

Et voilà que, maintenant, la halte, habituellement si brève, se transformait en une station prolongée, tranquille, en dehors de toute fièvre mondaine, loin des palaces et des kersaals cosmopolites. Pour la première fois, Pauline Gerbier plantait sa tente. Le fait pouvait passer pour extraordinaire. Mme Gerbier n'y croyait pas encore. La satisfaction de sa fille, à l'arrivée, l'étonnait et la réjouissait un peu. Pas beaucoup, parce que, si souvent, déjà Pauline avait salué d'un cri de plaisir, un endroit inconnu, pour s'en lasser le lendemain et le quitter deux jours après. Et c'est pourquoi, Mme Gerbier, satisfaite, mais craintive avait pensé :
— Pourvu que cela dure !

* * *

Lioba ! Lioba !
C'est à ce cri, lancé par Daniel, le bovaïron — le « dzeïgne », comme on dit aux Ormonts — que Pauline Gerbier s'est éveillée, pour la première fois, aux Sapinières. Encore à demi endormie, elle a longue-

ment entendu les « sonnailles » des vaches, les gros « toupins » à la voix grave et les petites clochettes des chèvres, qui, peu à peu, se rapprochaient en un tin tin fantaisiste.

Lioba ! Lioba !
Les bêtes qui, toute la nuit, ont vagué dans les pâturages, broutant et ruminant sous le regard amical d'une lune joviale, viennent à la traite. L'écurie est à une centaine de mètres de l'habitation. C'est un long bâtiment, bas, recouvert en larges plaques d'ardoises. Bientôt, les « sonnailles » sont rentrées ; le carillon s'est tû. Et Pauline, curieuse de cette vie nouvelle, autour d'elle, la chambre claire un peu basse, qui ne ressemble en rien aux appartements du « Terminus » ou de l'« Orient-Palace ». Et cependant, le Touring-Club applaudirait à ces boiseries d'ébène, à ce plafond de vieux sapin, à cette propreté méticuleuse, à cette simplicité mobilière aussi. Il n'y a aucun luxe.
(A suivre). G. Héritier.

Théâtre Lumen. — Afin de varier toujours plus ses spectacles, la Direction du Théâtre Lumen présente cette semaine Buster Keaton, le grand comique américain, dans sa dernière inénarrable et étourdissante création « **Ma Vache. et moi !** » scénario et mise en scène de Buster Keaton. Dans « **Ma Vache... et moi !** » Buster Keaton aborde un sujet tout à fait nouveau. De l'amitié que lui porte un ruminant particulièrement sensible, il tire une série d'effets du plus haut comique. Au même programme, Conrad Nagel et Eleanor Boardman dans « **Quand l'Orage gronde** », comédie dramatique et moderne. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Royal Biograph. — Au programme de cette semaine du Royal Biograph figure une des grandes exclusivités de la célèbre firme « Univeral Picture Corporation » : « **La Révolte de Sitting Bull** » ou les derniers jours glorieux du « Général Custer », splendide film du Far-West à grand spectacle et à grande mise en scène. En début de programme, « **Georges le Vainqueur** », comédie comique, ainsi que les dernières actualités mondiales et du pays, présentées par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 13, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

Garçon !

Un Cordial Vaudois

à base d'œufs frais et crème

Lattion Frères, Fabricants, Lausanne

CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT

Lausanne rue Centrale 4

CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %

Dépôts en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
X **Bitter Diablerets** X
X **Apéritif sain** X
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

VERMOUTH CINZANO

Un Vermouth, c'est quelconque,

un Cinzano c'est bien plus sûr.

P. POUILLON, agent général. LAUSANNE

Demandez un

Centherbes Crespi
l'apéritif par excellence.